



Baudelaire contrôlé positif

Le cinéaste **Jérôme de Missolz** explore dans un documentaire la place des drogues dans le processus de création aux XIX^e et XX^e siècles. Opium, LSD ou héroïne y dessinent les chapitres d'une épopée artistique sous influences.

Une partie de l'art aurait été fortement influencée par la prise de drogues. Opium et haschich pour certains grands écrivains du XIX^e siècle ; héroïne, cocaïne et LSD

chez leurs collègues et un grand nombre de musiciens (de jazz et rock) du XX^e. Telles sont les données principales de cette enquête chronologique de Jérôme de Missolz, cinéaste remarqué pour ses documentaires riches et vivants sur le rock.

L'ambiance surréelle de cette exploration en deux parties doit beaucoup au montage quasi organique auquel s'est livré le réalisateur à partir d'une myriade de documents d'archives (et de certains plans tournés spécialement). Comme le générique kaléidoscopique l'annonce clairement, il s'agit de jouer sur la perception du spectateur en lui conférant des sensations approchant ce que pouvaient ressentir les artistes dont les créations délirantes, lyriques ou paranoïaques, ont fleuri dans le cadre de paradis artificiels. Images pulsées, extraits de films, plans expérimentaux, photos, tableaux sont mis à contribution pour

restituer la folie et le vertige qui avaient gagné une strate de la création occidentale après l'importation de certains stupéfiants orientaux comme l'opium et le haschich.

Une période qui a duré à peu près cent soixante-dix ans (1810-1980) et dont le coup d'envoi aurait été donné dans une villa suisse où, durant le froid été de 1816, le poète Lord Byron reçut des invités avec lesquels il initia deux grands mythes littéraires. Sous l'influence du laudanum (dérivé de l'opium), ils écrivirent deux histoires fantastiques dont on connaît la postérité : *Le Vampire* (Lord Byron et John Polidori) et *Frankenstein* (Mary Shelley). Quelques décennies plus tard, en France, Théophile Gautier et d'autres célèbres romanciers fonderont le Club des Haschichins, où l'on consommait du dawamesk (genre de loukoum au haschich). La drogue infusera les visions de Baudelaire ou de Rimbaud – lequel n'y a peut-être jamais touché, explique pourtant un historien dans ce documentaire – et de plusieurs autres de leurs pairs (Cocteau, Artaud, Char) jusqu'au milieu du XX^e siècle. Cet aspect étant corroboré dans le documentaire



Fritz the Cat
de Ralph
Bakshi
(1972);
Bigorno
fume l'opium
de Romeo
Bosetti
(1914)

par de doctes universitaires, dont les interventions entrecourent le flux de la tapisserie psychédélique de de Missolz.

La raison de cet attrait pour les drogues et les rêveries qu'elles induisent est un prolongement de celui pour l'exotisme et l'orientalisme. Les artistes occidentaux aspirent à un ailleurs que le voyage ne leur fournit pas toujours. D'où le sous-titre de la première partie : "La quête d'un autre monde". Au moment où la société occidentale amorce son grand virage industriel, certains artistes chercheront coûte que coûte à échapper à cet implacable rationalisme. L'opium et le haschich seront les vecteurs de cette fuite. Une phase qui culminera de façon éclatante en peinture, avec une folle décadence ornementale dont l'un des sommets sera l'œuvre de Gustave Moreau (1826-1898), précurseur du psychédéisme. Quoique rien dans le film, dont une partie est tournée dans son étonnant musée-atelier, ne dise que Moreau consumma un quelconque stupéfiant.

C'est un peu là où le bât blesse. Si le rôle de la drogue dans certaines œuvres d'art est évident, cela ne suffit pas à expliquer toutes les visions délirantes et tous les excès. Curieusement, dans ce documentaire, on n'aborde jamais l'importance de l'alcool, autre psychotrope notoire, dans la création. On cite même l'intérêt d'Edgar Poe pour la drogue sans évoquer son addiction plus

des auteurs comme Burroughs et René Char ont passé le relais à des jazzmen, qui à leur tour ont influencé le rock

connue à la boisson. Par ailleurs, il existe des inventeurs d'univers complètement allumés qui semblent n'avoir jamais recouru à des substances spéciales pour créer. Exemple : H. P. Lovecraft, non cité dans le film, dont certaines pages démentes ressemblent à des hallus sous champignons.

Après les années 70, la drogue disparaît du champ littéraire. Des auteurs comme William S. Burroughs et René Char ont passé le relais à des jazzmen, qui à leur tour ont influencé le rock. Lancé par des écrivains postbeatniks (Ken Kesey, Timothy Leary), le psychédéisme sera popularisé par des groupes hippies (cf. Grateful Dead), adeptes d'un nouvel hallucinogène mis au point dans les 50's : le LSD. Après les volutes de l'acide viendra la noirceur cotonneuse de l'héroïne et la défonce suicidaire (incarnée par le Velvet Underground, groupe antihippie).

Mais Jérôme de Missolz ne s'en tient pas strictement au rock. Il n'oublie pas le cinéma, qui a parfois évoqué avec une puissance insensée la spirale de la came. Notamment Darren Aronofsky, dans l'effrayant *Requiem for a Dream* (2000), irrémédiable plongée dans l'enfer de l'héroïne et ses conséquences destructrices. Ce film et d'autres très imagés comme *Las Vegas Parano* ou *Trainspotting* représentent-ils la queue de la comète psychédélique ? En tout cas, bien que les drogues soient plus banalisées aujourd'hui que jamais (quoique les opiacés perdent du terrain), leur influence sur les arts est moins flagrante. Les paradis artificiels sont-ils définitivement devenus ringards ? **Vincent Ostria**

Drogues et création - Une histoire des paradis artificiels documentaire de Jérôme de Missolz. Mercredi 7, 22h25, Arte

PÉRIPHÉRIQUE

Festival des arts

09 ven. JAN. 11
2015

AUCUN HOMME N'EST
FABRICE MELQUIOT / R
• LA GRANDE GUE
MODERN • MÉTAMORPH
TRISTANI • PROGÉNIT
GUYOTAT / TAL BEIT HA
LIMITES RADHOUANE
MATHIAS PILET / ALEX
NIER • TÔZAI !... EMMAN
• KUDU, THE MUSIC
PROJECT ÉRIC TRUFFA
GREGORY MAQOMA •
COQUEMPOT / PIERR
OCCIDENT RÉMI DE VO
NERET • LES ARMOIRES
LES CHIENS DE NAVARR
DE ZADIG VOLTAIRE / TH
TOIT & L'ENSEMBLE LA

► CERGY-PONT
L'APOSTROPHE
SCÈNE NATIONALE
01 34 20 14 20
www.lapostrophe.fr

► BEZONS
THÉÂTRE PAUL ÉLIE
SCÈNE CONVENTION
01 34 10 20 20
www.tpebezons.fr

► GONESS
DIRECTION D'ARTS
ACTIONS CULTURELLES
01 34 45 97 60
www.ville-goness.fr

scène nationale Cergy-Pontoise & Val d'Oise
L'APOSTROPHE
théâtre des Arts • théâtre des Louvrais

